

AVEC DIKRAN AU «STUDIO 27» A PARTIR DE JEUDI

... Le sens de la plastique féminine

Dikran (au «Studio 27» à partir de jeudi) est un sculpteur libanais, qui a derrière lui une carrière artistique parisienne de douze années. C'est en 1963, en effet, que Dikran exposait pour la première fois à la galerie Ror-Volmar, au terme d'une longue évolution qui l'avait conduit de l'architecture à la sculpture.

Né en Turquie en 1913 de parents arméniens, Dikran a exercé pendant vingt ans la profession d'architecte à Beyrouth, à la suite d'études à Paris. Et c'est à Beyrouth qu'un beau jour de 1945, Dikran s'est mis à façonner de l'argile et à lui donner la forme d'une petite tête.

Une longue et brillante suite d'expositions

Encouragé par l'ami dans l'atelier duquel se déroulait cette première expérience, Dikran devait faire de la tête d'argile une tête de pierre, et de la tête de pierre le début d'une grande carrière de sculpteur. Se perfectionnant par un séjour de six mois dans une académie parisienne, revenant quelques années au Liban, pour, plus tard, s'installer de nouveau à Paris, c'est dans cette ville que Dikran a effectué depuis une décennie une longue et brillante suite

d'expositions, participant aux Salons du Grand-Palais et des Musées Rodin, Galliera et d'Art Moderne. Après avoir été admiré par André Malraux au Salon d'Automne de 1968, et après une exposition remarquée à la Galerie Bernheim, la même année, Dikran s'est vu offrir en permanence les cimaises de la galerie Régis Langlois, de la rue Saint-Honoré.

Un ensemble de nus original

Renée Carvalho, critique parisienne renommée, écrivait dès l'exposition de 1963 à la galerie Ror-Volmar: «Non seulement l'ensemble de nus présenté par le sculpteur libanais Dikran s'affirme original, mais il révèle un sens accusé de la plastique féminine et dégage la grâce de la femme par une stylisation basée sur la courbe dont l'emploi confère au geste beaucoup plus d'harmonies.

Lignes de fuite et d'harmonie

La plastique de Dikran est évoquée par la plupart des critiques en termes de lignes de fuite et d'harmonie tout à la fois, certains d'entre eux, comme J. P. Bayard, comparant même la puissance des arabesques de Dikran aux œuvres de Laurens et de Paul Charlot.

Une courbe qui confère de l'harmonie au geste.

